

Découvrons l'histoire des femmes
dans le monde du travail et au sein
de l'économie sociale

31 MARS 2022 - NUMÉRO 13



MARTHA DESNUMAUX

La Newsletter de PR2L



Martha Desrumaux (femme au centre) au 11e anniversaire de l'Union Départementale CGT, Lille 1947
©Collection Desrumaux-Manguine

OUVRIÈRE SYNDICALISTE, FÉMINISTE ET COMMUNISTE DU NORD, RÉSISTANTE, DÉPORTÉE

(1897-1982)

Née le 18 octobre 1897 à Comines (Nord), Martha Desrumaux connaît une enfance difficile. Fille d'un ouvrier gazier qui est déjà engagé politiquement, elle est l'avant-dernière de onze enfants. À la mort de son père, alors qu'elle n'a que neuf ans, la famille est plongée dans la misère et la jeune Martha quitte l'école pour s'embaucher dans divers travaux de manutention, elle est placée comme bonne d'enfants au pair dans la banlieue lilloise. Au bout de quelques mois, elle revient à Comines et réussit à se faire accepter comme « varoleuse » (aide apportant les bobines aux fileuses) à l'usine Cousin Frères bien qu'elle n'ait pas alors atteint l'âge minimum légal.

Elle se syndique immédiatement. Âgée de quinze ans, elle adhère aux Jeunesses socialistes. Dès le début de la guerre de 1914-1918, Martha Desrumaux et sa famille sont évacuées vers Lyon où elle trouva un emploi chez un patron cominois qui avait transplanté son affaire dans la grande ville rhodanienne. L'exploitation des ouvriers y est particulièrement brutale car l'entreprise travaillait pour des commandes militaires. Ce fut dans ce contexte que Martha Desrumaux dirige sa première grève, en 1917, alors qu'elle ne sait pratiquement ni lire ni écrire. Dès son retour dans le Nord où elle est embauchée aux « Filatures et Filteries de France » à Comines, elle s'intègre à l'aile gauche du Parti SFIO et évolue progressivement vers le communisme.

Portée bien davantage sur l'action que sur la théorie, elle consacre l'essentiel de son activité militante au syndicalisme alors relativement léthargique dans les usines textiles à main-d'oeuvre féminine. Elle fait ses premières armes d'organisatrice lors des grandes grèves de 1921 et entreprend, en compagnie de Zoé Simon; d'implanter des syndicats unitaires à recrutement féminin dans la région d'Halluin-Roncq-Tourcoing. Membre du PC (Parti communiste) depuis janvier 1923 elle est rapidement remarquée par la direction de l'Union régionale CGTU. Il est certain qu'à une époque où les femmes étaient rares parmi les cadres des syndicats ouvriers, Martha Desrumaux s'impose surtout par des qualités présumées "masculines" : courage physique lors des grèves, violence verbale, capacité de direction. Elle est élue au comité régional communiste du Nord en juin 1926.

Membre de la commission féminine nationale, elle est désignée, en 1927, par « l'Union des Femmes contre la guerre impérialiste » pour faire partie de la délégation française envoyée en URSS à l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre.

En septembre-octobre 1928, alors qu'elle travaille chez Tiberghien à Tourcoing, Martha Desrumaux organise et dirige la grande grève des « dix sous » contre la baisse des salaires décrétée par le consortium du Textile. Ce mouvement a des prolongements pendant près de sept mois s'achève par un succès pour les grévistes. Martha Desrumaux y avait fait preuve d'un grand sang-froid et devient le leader incontesté des syndicats unitaires du textile de la vallée de la Lys.

Mais, sa renommée franchit les frontières régionales et, à l'occasion du congrès de Saint-Denis du PC en avril 1929, elle est élue membre du comité central et membre de la commission féminine avec comme tâche particulière le développement de la propagande communiste parmi les femmes.

Devenue, en janvier 1931, secrétaire permanente de la 1re URU (Nord-Pas-de-Calais), elle effectue en 1931 un second voyage en URSS pour suivre pendant seize mois les cours de l'École Léniniste internationale sous le nom d'Eugénie Delmare.

Les débuts à l'ELI sont difficiles : des heures assise à lire et à écrire. "Au début, j'en avais mal au poignet, j'en aurais pleuré.", dit-elle cinquante ans plus tard. Elle apprend quelques rudiments de russe, étudie Marx, Lénine et déjà Staline. Fait un stage dans l'Armée rouge dans une usine textile de la périphérie de Moscou. Dans la période qui précède le Front populaire, elle s'attache à réaliser la réunification des syndicats du Nord qui s'avérait particulièrement difficile. Très active lors des grèves de juin 1936, elle est la seule femme à participer aux accords de Matignon.

En 1938 elle épouse le militant communiste Jean Manguine.

L'interdiction du Parti communiste le 26 septembre 1939 et son passage dans la clandestinité font de Martha Desrumaux l'un des personnages pivots de l'organisation du PCF durant la période de la drôle de guerre. Martha Desrumaux est le chaînon capital pour la réalisation de nombreuses entreprises rendues indispensables par le passage en Belgique d'une partie du noyau dirigeant national. Responsable avec Henri Collette du franchissement de la frontière, elle permet grâce à sa parfaite connaissance des environs de Comines et de Tourcoing et des habitudes des contrebandiers, de faire transiter en toute sécurité personnes physiques et matériel de propagande entre les deux pays. Arrêtée le 12 avril 1940 à Uccle (banlieue de Bruxelles), écrouée à la prison d'Ixelles, Martha Desrumaux était toujours sous les verrous lorsque débute l'offensive allemande.

Libérée, Martha Desrumaux réorganise le parti et la propagande de celui-ci. Elle participe à divers actions dont l'organisation de grèves. Aidée de Jules Domisse et de Germinal Martel, Martha Desrumaux crée les premiers groupes d'OS (organisation spéciale) chargés des sabotages et plus tard de la lutte armée.

Lorsqu'il rédigea, le 12 mars 1943 une évaluation sur son activité, Maurice Thorez (sous le nom de Jean) ignorait son devenir depuis l'arrestation de Martha Desrumaux en 1941 pour résistance. Il la jugeait « assez faible politiquement, mais très dévouée, et au courant des questions du travail syndical. Grande autorité sur les masses. Très fidèle. Au début de la guerre, obligée de vivre dans l'illégalité, travailla à assurer les liaisons et le transport du matériel de Belgique et la France. Elle rencontre quelques difficultés dans ce travail auquel elle n'était pas préparée. Aussitôt l'invasion, elle rentra dans le Nord, et reprit sa place, la direction du travail du Parti. Fut arrêté en août 1941. Pas de nouvelles depuis. »

Internée à Lille, elle est transférée à la prison de Bruxelles le 15 janvier 1942. Elle connaît ensuite les geôles d'Aix-la-Chapelle, Cologne, Hanovre et Hambourg avant d'être déportée à Ravensbrück où elle arriva le 28 mars 1942 (matricule n° 9 948). Elle y reste trois ans dans des conditions de détention particulièrement sévères, survivant grâce à une résistance physique et morale sortant de l'ordinaire. Intégrée à l'administration interne, Martha Desrumaux s'efforce d'organiser, la vie, ou plutôt la survie des prisonnières du camp, en assurant le partage des vivres, des vêtements et des rares médicaments. Le 4 avril 1945, elle est échangée avec 299 autres détenues de Ravensbrück contre 300 femmes SS détenues en France, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge.

Martha fait partie de ces 300 femmes qui sont évacuées ; certaines d'entre elles décèdent sur le chemin de retour. Le 14 avril 1945, ce sont 177 femmes déportées qui reviennent de ce camp de la mort dont Martha, gare de Lyon à Paris...

À son retour dans le Nord, elle jouit d'un prestige personnel qui est l'un des éléments déterminants de la croissance considérable des effectifs du PC dans la région textile Lille-Roubaix-Tourcoing dans la période de l'après-guerre.

Martha Desrumaux se donne à nouveau entièrement à son rôle de militante, en tant que secrétaire permanente, puis secrétaire adjointe de l'UD des syndicats du Nord. Mais, alors qu'elle occupe toujours ce dernier poste, elle est éliminée en janvier-février 1950 en même temps que Marcel Tourbier, secrétaire de l'UD. S'agissait-il d'un épisode, survenant après bien d'autres, de la vaste opération de redressement intérieur qui tendait à durcir l'attitude de l'ensemble de la CGT à l'instigation du Kominform ? S'agissait-il d'une tentative de renouvellement des cadres ? Elle même s'explique difficilement cette mise à l'écart.

Assaillis de critiques en présence de Gaston Monmousseau, venu tout exprès de Paris, Martha Desrumaux et Marcel Tourbier doivent « confesser leurs fautes » et se démettre de leurs mandats. Ces événements interviennent après un très net recul des effectifs de l'UD du Nord consécutif à l'échec des grèves du textile de novembre 1949.

Le résultat du départ forcé de Martha Desrumaux est loin d'être celui qu'escomptait le Comité confédéral, tant reste vive la popularité de celle-ci. Paradoxalement, Louis Manguine (le mari de Martha Desrumaux) remplace Marcel Tourbier au secrétariat de l'UD. Cependant, Manguine se retire à son tour après quelques mois de fonctions. Le couple s'installe enfin à Évenos, petit village du Var. Martha s'éteint le 30 novembre 1982, quelques heures après la mort de Louis Manguine.

<https://maitron.fr/spip.php?article22548>, notice DESRUMEAUX Martha [DESRUMAUX Martha, Chrysoline, dite] par Guillaume Bourgeois, Yves Le Maner, Claude Pennetier, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 12 décembre 2021.



Juillet 1938, Martha prend la parole ©Collection Desrumaux-Manguine

Film documentaire sur la vie de Martha Desrumaux

Le Souffle de Martha, de François Perlier, 2020

Le film « Le souffle de Martha », récit de la vie militante de Martha Desrumaux, produit par Les Docs du Nord. Réalisé par François Perlier avec le soutien des régions Hauts de France et Nouvelle Aquitaine, PICTANOVO, ALCA, CNC.

Le film retrace le parcours singulier de Martha, révélant sa personnalité, la nature et l'enjeu de ses luttes, ses révoltes et ses contradictions. Des historiennes et des militantes alimentent et mettent en perspective ce récit biographique, en le replaçant dans le contexte politique et social de l'époque. Des femmes qui l'ont connue apportent leur témoignage. Parmi elles, Bernadette Leroy, ancienne ouvrière textile syndicaliste qui se considère comme sa « fille spirituelle », et Lili Leignel, qui fût déportée très jeune avec Martha. Ou Sylvie Manguine, qui s'implique aujourd'hui dans la transmission de l'histoire de sa grand-mère.

De nombreuses archives visuelles donnent corps à la narration, témoignant de l'environnement quotidien dans lequel a vécu Martha, et nous transportant au cœur des principaux événements historiques de la première moitié du XXème siècle en France et en Europe.

<https://naais.fr/actualites/le-souffle-de-martha-de-francois-perlier-en-tournage-cet-ete/>

Pour aller plus loin :

Pierre Outteryck, historien du mouvement ouvrier qui a beaucoup travaillé sur le parcours de Martha Desrumaux : Pierre Outteryck, « Martha Desrumaux, une nécessité : transmettre l'histoire », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 150 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 24 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/17030>

L'émission de France culture la Fabrique de l'Histoire a également fait une série sur l'histoire du Nord, dont le premier épisode est consacré à Martha Desrumaux :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-du-nord-14-la-culture-ouvriere-et-la-figure-de-martha-desrumaux>

Une biographie récente de Martha Desrumaux

Emmanuel Defouloy, *Martha Desrumaux ou l'émancipation*, Lille, Éditions Le Geai Bleu, 2021, 174 p.

Livre de référence sur la vie de Martha Desrumaux (livre dont j'ai tiré les images) réalisé avec le Comité Régional CGT Nord-Pas-de-Calais et l'Association CRIS :

Pierre Outteryck, *Martha Desrumaux, une femme du nord ouvrière, syndicaliste, déportée*, Éditions Geai Bleu, 2009

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>

